

J. G. Ballard, une vie

L'autobiographie d'un écrivain en prise avec son siècle.

PAR CLAUDE ARNAUD

A l'été 2006, J. G. Ballard apprit que les douleurs qu'il attribuait à une arthrite étaient dues à un cancer de la prostate étendu à la colonne vertébrale. L'auteur de « Millenium People » et de nouvelles aujourd'hui rééditées se trouva soudain pris dans un de ces dilemmes qu'aiment les auteurs de science-fiction : que faire des trois ans qui lui restaient à vivre ?

La réponse tient dans cette autobiographie émouvante et intense, au laconisme romain sans cesse relevé d'ironie : « La vie et rien d'autre ». Le titre le dit bien, Ballard n'est pas un théoricien, même s'il a toujours débordé d'idées. L'avenir dans de lointaines planètes l'a toujours moins intéressé que l'étrangeté radicale émanant d'un quotidien vidé de sa substance, déréalisé par l'idéologie ou la guerre. Rien ne fut plus formateur sur ce point que son enfance dorée dans la concession anglaise de Shanghai, dans les années 30 ; quelques milliers de Blancs gâtés vécurent là en pachas cernés par des millions de Chinois misérables, qui mouraient parfois de faim au seuil de leur propriété.



James Graham Ballard.

Avant que les Japonais du Mikado ne les transforment à leur tour en loques dévorant des patates destinées au bétail, dans le camp de Lunghua.

C'est cette double réclusion qui donne sa force au livre, comme elle irriguait déjà le roman si populaire de Ballard, « Empire du Soleil », que Spielberg adapta. On voit l'enfant s'exfiltrer de ces enclos pour remonter à bicyclette le Bund, longer les bordels à matelots, croiser ces rudes et belles Chinoises au bras desquelles Yankees et Japs se succèdent, s'arrêter pour voir un soldat de l'empereur s'acharner contre un natif... « Au fond, j'étais un conteur à l'ancienne, doté d'une vive imagination », avoue Ballard, et, pour cette race d'écrivain, le plus énigmatique réside dans le plus concret. « Dans un roman de Virginia Woolf, on ne faisait jamais le plein », note-t-il ; dans les siens, on fera l'amour jusqu'à en mourir. Alors qu'il avait donné son nom au héros de « Crash ! », dans lequel un homme choisit de pénétrer sa maîtresse par la blessure qu'elle s'est faite en voiture, Ballard s'avère ici une crème d'homme, rendant un hommage aux femmes de sa vie, dont ses deux filles ; on peut même voir, dans sa description poignante de la mort de sa première épouse, lors de vacances à Alicante, une anticipation de son propre départ. Puissance de la fiction, science du récit ■

« La vie et rien d'autre », traduit (remarquablement) par Michelle Charrier (Denoël, 292 p., 20 €). « Nouvelles complètes 1963-1970 », t. 2, sous la direction de Bernard Sigaud (Tristram, 690 p., 29 €).